

Paul Gauthié à Cambes

« Juste parmi les nations »

Il y a cinquante -quatre ans, Paul Gauthié, jeune homme de Cambes, sauvait la vie d'une famille juive. Il recevra le 29 mars prochain, pour cet acte, le titre et la médaille de « Juste parmi les nations » décernés par le comité français pour Yad Vashem (1).

Sans toi, je ne serai pas en vie ». Combien de fois Claude Lévy a pu répéter ces paroles à Paul Gauthié. « Depuis cinquante-quatre ans, il est toujours très reconnaissant » souligne ce dernier qui s'apprête à être mis dans quelques jours à l'honneur. « Un coup sûrement de Claude Lévy » pense-t-il d'ailleurs. « Moi je n'ai rien demandé » tient-il à assurer.

Paul Gauthié, un retraité de Cambes, ancien transformateur en papier d'emballage, va recevoir le dimanche 29 mars le titre et la médaille de « Juste parmi les nations » décernés par le comité français pour Yad Vashem, une association qui oeuvre pour « la mémoire et l'enseignement de la Shoah et pour la nomination des justes parmi les nations ». Elle distingue ainsi ceux qui ont aidé, à leurs risques et périls, des juifs pourchassés pendant l'occupation. C'est le cas de

Paul Gauthié. De même que celui de Marie Laurence Fages, une résidente âgée de 90 ans de la maison de retraite de Saint-Cré. D'ailleurs, la cérémonie du 29 mars se déroulera dans cette dernière ville, en présence de nombreuses personnalités du département. Les médailles seront remises aux deux récipiendaires par un diplomate de l'ambassade d'Israël.

Un souvenir intact

Robert Gauthié se rappelle très bien de cet été 1944. Son frère, Roger, a été pris, début mai dans une des rafles de Figeac. Il est détenu à la prison de Fresnes. Son père, qui tient l'agence postale de Cambes, est justement parti à Paris pour tenter d'avoir de ses nouvelles.

Ce dimanche là, Robert, qui est entré dans la Résistance, se repose dans la maison familiale. Dans la cuisine, la famille Lévy, qui est arrivée, de l'est de la

France, à Cambes, en 1940, termine le déjeuner qu'elle est venue prendre avec ceux qui l'ont abrité et caché. Soudainement, des coups répétés sont assénés sur la porte d'entrée. Robert se lève d'un saut, descend les escaliers et se trouve face à un officier allemand. « Ce type me demande où était Lévy. Je lui réponds qu'il n'est pas là, qu'il est parti à Châteauroux. Il veut son adresse. Je lui dis que je ne la connais pas. Il me demande alors d'ouvrir le bureau de poste, où il pense, à juste titre, la récupérer. Mais le local est fermé et la clef se trouve dans la cuisine où est réunie la famille Lévy, les parents Armand et Emma, le fils Claude et la secrétaire de M. Lévy, père, Jeanne Muller. Comment prendre la clef sans éveiller l'attention des Allemands. J'entrebaille juste la porte et je peux me saisir de cette clef qui était accrochée à un mur. J'ouvre le bureau de l'agence postale et je fournis cette adresse de Châteauroux. C'était bien sûr une fausse adresse. L'officier met le bout de papier dans sa manche et donne l'ordre à ses hommes qui connaient la maison de partir ». Grâce au sang froid du jeune Robert, qui avait alors 20 ans, une famille de juifs et une famille lo-



Paul Gauthié se souvient parfaitement de ce dimanche d'été 44 où un officier allemand est venu frapper à la porte de la demeure familiale à Cambes.

(Photo « La Dépêche »)

toise sont sauvées d'un sort que l'on peut facilement imaginer. Le soir même de cet événement, Robert Gauthier prend le maquis. Il s'engagera ensuite au 8ème R. I. et participera notamment aux combats de libération de la pointe de Graves. Une fois la guerre terminée, la famille Lévy n'aura de cesse de remercier son sauveur. Cinquante -quatre ans plus tard Claude Lévy, alors un tout jeune enfant et au-

jourd'hui un industriel dans le domaine de la charcuterie et des viandes sous vide, n'a pas oublié. Le 29 mars, Paul Gauthié aura droit à la reconnaissance de l'ensemble du peuple juif, au travers d'une distinction qui reste rare.

(1) Yad Vashem est le nom du mémorial situé sur la colline du souvenir à Jérusalem

G. L.